

Le journal de bord de l'Etoile

Samedi 23 juin 2012

« Le droit du vent »

Source : Marine nationale

Samedi 23 juin, voilà deux jours que l'équipage de l'Etoile, goélette de la Marine Nationale a quitté le port d'Horta pour sa dernière destination, Brest. Et pour nous aider à mieux regagner notre côte, ce cher Poséidon (ou un anticyclone bien placé) a mis sur notre route un flux de vents de Sud-Ouest. Enfin, après les péripéties de la première moitié de transit, notre goélette se trouve au vent portant. De quoi dégoûter les jambes de l'équipage en hissant tour à tour toutes les voiles du bord en n'ayant un seul objectif en tête : suivre les règles imposées par le vent.

Sous le signe du vent, ce dernier transit vers Brest a pris dès jeudi en fin d'après-midi, peu de temps après avoir quitté le port d'Horta, une tournure contrariante. La voile du hunier, après son hissage, a révélé deux déchirures. «Il y en a une juste en haut et une au même endroit 1,5m plus bas, on suppose donc que le rouleau est cassé à l'extrémité tribord de la vergue du volant», détaille maître Capodici, bosco du bord. En mer et avec le vent qui souffle, impossible d'aller vérifier ça de plus près. Jusqu'à notre arrivée, cette voile si caractéristique de la goélette devra donc rester roulée.

Hier en fin d'après-midi, la goélette naviguait, de l'avant vers l'arrière sous fortune, trinquette ballon, misaine, étai, grand-voile et flèche.



Photo Aziliz Le Berre.

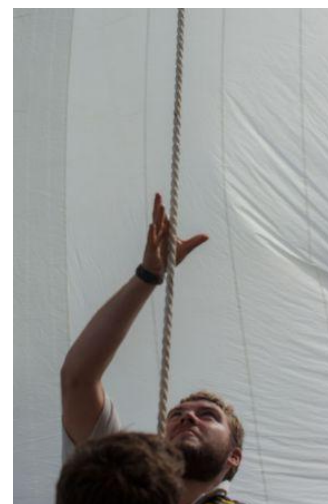


Cependant, l'Etoile a d'autres ressources en matière de voiles et ne serait-ce que les voiles d'avant laissent bien de quoi s'occuper à l'équipage. Ainsi, hier en fin d'après-midi, après quatre heures d'un de grains qui faisaient rouler l'équipage de-ci, de-là sans forcément faire avancer notre si chère Etoile, le ciel s'est dégagé, le vent a fraîchi. «On avait à peu près 17 nœuds de vent au portant, la fortune était donc mieux adaptée aux conditions», résume maître Francout, chef de quart à ce moment-là.

Aussitôt, le rappel est battu, quelques bras du tiers précédent seront nécessaires. Tout le monde se retrouve à l'avant. C'est ensuite sous les ordres de Vivien, le quartier maître Gonzalez, chef de bordée que chacun va se placer. «Il faut d'abord placer les écoutes sur les tangons, ensuite hisser la voile», rappelle ce dernier.

Avant de hisser la fortune grâce à ses trois drisses capelées sur la vergue fixe du hunier, il faut d'abord envoyer les points d'écoutes de tangons à chacune de leurs extrémités extérieures afin d'amurer la voile.

Photo Aziliz Le Berre.



Chacun est mobilisé car la fortune, afin d'être hissé rapidement demande quelques paires de bras. D'abord, il a fallu tirer sur le bout pour que les deux points d'écoute, ceux en bas de la voile rejoignent l'extrémité du tangon. Place ensuite au hissage, il y a un peu de vent, à deux par drisse, ça va plus vite : à bâbord, au centre près du mât de misaine et à tribord. Seulement, le hissage ne signifie pas que la manœuvre est terminée.

Après avoir envoyé les écoutes, il faut hisser la voile par ses trois drisses, ici Maxime et devant lui David hissent la drisse centrale. Ci-dessous, la phase finale du hissage : on passe à l'étarque !

Photo Aziliz Le Berre.

C'est en effet ensuite qu'il faut procéder aux réglages de la voile. Cette dernière peut se régler sur le plan vertical grâce aux drisses et sur le plan horizontal, grâce aux tangons. «La fortune doit toujours se trouver perpendiculaire au vent», explique la matelot Garcin. C'est ainsi qu'après l'avoir hissée, deux personnes se doivent d'être sur les faux bras à l'avant et à l'arrière des tangons tandis que deux ou trois autres le poussent ou le hissent afin d'incliner correctement la voile par rapport au vent.



Afin que la voile soit perpendiculaire au vent, on ajuste le placement des tangons.

Photo Aziliz Le Berre.



Une fois la manœuvre effectuée, on peut régler la voile sur le plan vertical, le côté au vent sert de point d'amure tandis que sous le vent, il servira de point d'écoute. Il s'agit alors d'étarquer, c'est à dire tendre au maximum, la sous barbe, le bout qui permet d'abaisser l'extrémité du tangon et de mieux tendre la voile.

Dernier réglage, celui de la sous-barbe : elle permet d'éviter aux tangons de remonter.

Photo Aziliz Le Berre.

La suite découle logiquement du hissage de la fortune. D'abord, afin de gagner un maximum de vitesse, on hisse en "amurant bas" la trinquette ballon sous le vent. C'est à dire que la voile ne va pas être montée tout en haut, au niveau de la vergue de hunier, elle sera laissée plus basse afin de combler le «trou» entre la lice du bateau et la fortune.



Pour amurer bas la trinquette ballon, il faut faire un nouveau point d'écoute à l'aide d'un raban. Photo Aziliz Le Berre.

A ce moment-là, chacun souffle, les doigts se décripsent d'avoir tiré ici et là sur les nombreux bouts. Pas pour longtemps «on affale petit et grand foc !» annonce Vivien. Et oui, les deux voiles d'avant sont tout simplement déventées par la fortune, elles ne servent plus à grand chose et vaut mieux donc les ramasser.



Les focs s'affalent en tirant sur les hale-bas, ces bouts sont fixés au point de drisse des voiles et passent sur des poulies tout à l'avant.

Photo Aziliz Le Berre.

Après les avoir affalées, il faut aller ferler les focs : les fixer au beaupré à l'aide de rabans.

Photo Aziliz Le Berre.



Chaque jour, car le vent continue de nous être favorable, les manœuvres de voiles s'enchaînent ainsi. À chaque tiers désormais, l'un des membres - le gabier - se balade avec le harnais de sécurité. En effet, il faut être paré, une fois que le flèche et l'étau ont été hissés à monter pour les ferler en cas de besoin. Enfin, de nuit, à l'avant, une autre solution peut être choisie : celle de hisser les deux trinquettes ballons en ciseau. «Si jamais le vent change et que l'on doit lofer (aller vers le vent, NDLR), la trinquette au vent peut facilement être affalée», explique encore Delphine. C'est sous cette configuration que les voiles ont été hissées cette nuit après quatre heures où, pétrole oblige, la goélette a avancé au moteur. Les trinquettes sont hissées le long de leur draille, un long filin fixé entre le beaupré et le mât de misaine.

Les trinquettes ballon en ciseau sont une autre option, plus facile à manier en cas de brusque changement de vent. Photo Aziliz Le Berre.

Et c'est entre autres grâce à toutes ces voiles et Rihanna, notre cher moteur Baudouin, qu'a été franchi une barre des plus symbolique cette semaine : la mission transat 2012 a officiellement navigué plus de 10 000 nautiques. Pour l'heure, nous naviguons toujours sous voile à 8 nœuds de moyenne, le vent ayant fraîchi et poussant agréablement la goélette de la force de ses 25 nœuds.

Côté pêche, si les daurades coryphènes sont restées sous d'autres latitudes, ce sont des thons germon et de l'Atlantique qui se laissent prendre aux lignes du bord...

Photo Aziliz Le Berre.



Nous poursuivons un cap Nord-Est et nous avons déjà parcourus près de 300 nautiques depuis les Açores. Dans le bateau, il se murmure déjà que le décompte des jours serait passé sous la barre des huit avant l'arrivée à Brest. Mais avant que le goulet ne soit passé, rien ne peut être affirmé...